

le musée de sérignan

Images du corps, vertiges et vestiges

Photographies de la Collection Rhône-Alpes et du Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole



Robert Adams, Dominique Auerbacher, Édouard-Denis Baldus, Albert de Balleroy, Claude Batho, Théodore Blanc et Antoine Demilly, Adrien Bonfils, John Coplans, Gabriel Cualladó, Yiorgos Depollas, William Eggleston, Walker Evans, Paul Facchetti, Patrick Faigenbaum, Daniel Farson, Lee Friedlander, Jean-Louis Garnell, Adolphe Giraudon, Dan Graham, Jan Groover, Raoul Hausmann, Nigel Henderson, Craigie Horsfield, Vaclav Jiru, Peter Keetman, Chris Killip, Ernst Ludwig Kirchner, J. Kuhn, Suzanne Lafont, Helen Levitt, Jan Lukas, Achille Mauri, Lisette Model, Carlo Mollino, Carlo Naya et Otto Schoefft, Cas Oorthuys, Federico Patellani, Tony Ray-Jones, René-Jacques, August Sander, Jean-Louis Schoellkopf, Giorgio Sommer, Thomas Struth, Félix Thiollier, John Thomson, Piet Zwart et des photographies anonymes

Commissaire Jean-François Chevrier
Exposition du 28 juin au 5 octobre 2008

le musée de sérignan
146 avenue de la Plage
34410 Sérignan
+33 (0)4 67 32 33 05
lemusee@ville-serignan.fr
www.ville-serignan.fr

Couverture: John Coplans, *Back of Hand* (Dos de main), 1986, tirage sur papier baryté au gélatino-argentique, 72 x 76 cm, inv. : 87.045, collection Rhône-Alpes – Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Lyon, copyright photo : Yves Bresson, Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole

Images du corps, vertiges et vestiges

Photographies de la Collection Rhône-Alpes et du Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole

Exposition du 28 juin au 5 octobre 2008

Vernissage le samedi 28 juin 2008 à 19h

Conférence de presse en présence de Jean-François Chevrier
le samedi 28 juin à 17h

Sommaire

Communiqué de presse

Jean-François Chevrier

Entretien avec Jean-François Chevrier

Visuels disponibles pour la presse

Présentation du musée de sérignan

Les activités du musée

Informations pratiques

Exposition réalisée grâce à la collaboration de la Collection Rhône-Alpes – Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Lyon et du Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole et avec la participation de la collection Sandra Alvarez de Toledo, Paris.

Le musée de sérignan bénéficie des aides financières de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Languedoc-Roussillon et du Conseil Général de l'Hérault.

Communiqué de presse

Images du corps, vertiges et vestiges

Photographies de la collection Rhône-Alpes et du Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole

Le musée de Sérignan présentera à partir du 28 juin un ensemble de cent quatre-vingt photographies choisies par Jean-François Chevrier dans les collections photographiques du FRAC Rhône-Alpes et du Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole, deux collections qu'il a initiées entre 1986 et 1988¹.

L'exposition embrasse un siècle et demi d'histoire : des pionniers comme Édouard-Denis Baldus ou John Thomson aux nombreuses et remarquables épreuves d'amateurs éclairés, « anonymes », du dix-neuvième siècle ; des grandes figures de l'art moderne, tels Walker Evans ou Raoul Hausmann, aux photographes que Jean-François Chevrier a soutenus et qu'il a contribué à faire connaître depuis le début des années 1980 : Robert Adams, John Coplans, Jan Groover, Suzanne Lafont, Patrick Faigenbaum...

Images du corps, images de corps : images singulières, rassemblées en une constellation thématique. Le thème choisi par Jean-François Chevrier pour constituer la collection a permis l'étoilement des figures, évitant la linéarité d'une histoire canonique. Un accrochage dense favorisera les enchaînements de motifs et de métaphores autour de quelques ensembles monographiques et de séquences historiques.

Jean-François Chevrier s'est toujours défié des regards trop spécialisés. Il a travaillé à inscrire la photographie dans l'histoire de l'art moderne – l'un et l'autre sont nés au milieu du dix-neuvième siècle – et à écrire l'histoire de l'art moderne avec la photographie. Au sein de cette histoire, c'est pour sa teneur réaliste qu'il s'est intéressé à l'image photographique. La défense d'une *exigence de réalisme*, dans laquelle l'artiste vise à produire des *équivalents* du réel, contre un naturalisme qui confond l'art et le réel dans une image miroir, est au nombre de ses partis pris.

De vestiges en vertiges, l'exposition esquissera quelques unes des voies par lesquelles la photographie a su rendre compte de notre séjour sur terre dans l'infinie diversité de ses éclats.

Parallèlement à l'exposition s'ouvre un second volet de la collaboration du musée de Sérignan avec Jean-François Chevrier : la résidence à Sérignan de deux photographes qu'il a invités à travailler sur le territoire de la commune. À l'issue de séjours répartis sur les quatre saisons, Claire Tenu (née en 1983) et Patrick Faigenbaum (né en 1954) livreront un portrait photographique de la ville de Sérignan. L'exposition de ces travaux est prévue pour l'automne 2009.

Artistes présentés :

Robert Adams, Dominique Auerbacher, Édouard-Denis Baldus, Albert de Balleroy, Claude Batho, Théodore Blanc et Antoine Demilly, Adrien Bonfils, John Coplans, Gabriel Cualladó, Yiorgos Depollas, William Eggleston, Walker Evans, Paul Facchetti, Patrick Faigenbaum, Daniel Farson, Lee Friedlander, Jean-Louis Garnell, Adolphe Giraudon, Dan Graham, Jan Groover, Raoul Hausmann, Nigel Henderson, Craigie Horsfield, Vaclav Jiru, Peter Keetman, Chris Killip, Ernst Ludwig Kirchner, J. Kuhn, Suzanne Lafont, Helen Levitt, Jan Lukas, Achille Mauri, Lisette Model, Carlo Mollino, Carlo Naya et Otto Schoefft, Cas Oorthuys, Federico Patellani, Tony Ray-Jones, René-Jacques, August Sander, Jean-Louis Schoellkopf, Giorgio Sommer, Thomas Struth, Félix Thiollier, John Thomson, Piet Zwart et des photographies anonymes.

¹ Jean-François Chevrier avait été chargé par la Région et l'État de constituer le noyau d'une collection de photographies pour le FRAC Rhône-Alpes. Les quatre cents photographies rassemblées de 1986 à 1988 ont été déposées au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne et ont permis de définir les orientations de la collection de photographies du musée, qui ne possédait alors que quelques épreuves isolées.

Jean-François Chevrier

Né en 1954 à Lyon

Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres, Jean-François Chevrier est historien et critique d'art. Il enseigne depuis 1988 à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et y anime depuis 1994 le séminaire « Des territoires ».

Il a travaillé principalement sur les échanges entre littérature et arts visuels aux XIXe et XXe siècles, sur l'histoire de la photographie – jusqu'à la période contemporaine – et sur l'art depuis les années 1960. Il a également publié un essai sur l'historien d'art Jurgis Baltrusaitis et travaillé sur l'architecture et l'art en milieu urbain.

Créateur et rédacteur en chef de la revue *Photographies* (1982-1985), éditée par le ministère de la Culture ; conseiller général de la Documenta X (1997) et commissaire d'expositions internationales accompagnées de livres-catalogues :

- *Une autre objectivité/Another Objectivity*, Institute for Contemporary Art, Londres ; Centre national des arts plastiques, Paris ; Centro per l'art contemporanea Luigi Pecci, Prato, 1988-1989.
- *Photo-Kunst*, Staatsgalerie, Stuttgart et Musée des beaux-arts de Nantes, 1989-1990.
- *Walker Evans et Dan Graham*, Witte de With et Museum Boymans van Beuningen, Rotterdam ; Musée Cantini, Marseille ; Westfälisches Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, Münster ; Whitney Museum of American Art, New York, 1992-1994.
- *Des territoires*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-arts, 2001.
- *Öyvind Fahlström. Another Space for Painting*, Musée d'art contemporain de Barcelone (MACBA), Massachusetts Museum of Contemporary Art, North Adams ; BALTIC, Centre for Contemporary Art, Newcastle ; Institut d'art contemporain, Villeurbanne, 2000-2002.
- *Art i utopia. L'acció restringida*, Musée d'art contemporain de Barcelone (MACBA), 2004, et *L'Action restreinte. L'art moderne selon Mallarmé*, Musée des beaux-arts de Nantes, 2005.

Il prépare actuellement une exposition sur « L'hallucination artistique. De William Blake à Sigmar Polke ».

Derniers ouvrages parus :

- *Paysages territoires. L'Île de France comme métaphore*, Parenthèses, 2002, dir. (avec William Hayon).
- *Le Parti pris du document 1 et 2* : deux numéros de la revue *Communications*, Paris, Seuil/EHESS, dir. (avec Philippe Roussin).
 - n°71, 2001.
 - n°79 : « Des faits et des gestes », 2006.
- *Jeff Wall*, Hazan, 2006.

Un recueil de textes paraîtra à l'automne 2009 aux éditions L'Arachnéen, Paris.

Entretien avec Jean-François Chevrier

Extraits de l'entretien avec Jean-François Chevrier mené par Martine Dancer et Dirk Snauwaert en novembre 2004

Publié dans *La Photographie en dialogues. Les collections de l'Institut d'Art Contemporain-Frac Rhône-Alpes et du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne*, Villeurbanne et Saint-Étienne, 2005.

Dirk Snauwaert : Quel était l'objectif de votre travail pour le FRAC ?

Jean-François Chevrier : Christian Bernard m'a demandé en 1985 de former une collection de photographies pour le FRAC Rhône-Alpes. Je devais constituer une collection d'œuvres contemporaines, c'est-à-dire d'artistes vivants, mais j'ai suggéré de consacrer dix pour cent du budget à l'achat d'œuvres anciennes. Il me semblait que l'histoire de la photographie était trop mal connue pour qu'on puisse se plonger directement dans l'époque contemporaine. J'ai fait les premiers achats début 1986, et j'ai travaillé à constituer la collection jusqu'au printemps 1988.

Dirk Snauwaert : Vous avez constitué une collection pour un FRAC mais vous lui avez tout de suite fait intégrer un musée en la déposant au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne.

Jean-François Chevrier : Les musées français à l'époque — la situation n'a guère changé — s'intéressaient très peu à la photographie. Les collections d'art moderne elles-mêmes étaient rares. En dehors de Paris, le musée de Saint-Étienne était une des rares institutions de ce type. J'ai répondu à la commande du FRAC en fixant un certain nombre de principes. J'étais libre de mes choix. Je disposais d'un million de francs, frais compris, pour les trois ans d'acquisitions. Dix pour cent de ce montant furent consacrés à l'acquisition d'œuvres d'artistes morts, ce qui était une légère infraction à la règle des FRAC. À l'époque, avec cent mille francs, j'ai pu faire quelques bons achats d'œuvres du dix-neuvième siècle et de l'entre-deux guerres.

Le troisième principe était d'orienter la collection d'après un thème. J'ai retenu celui du corps. L'histoire de la photographie d'auteur ou artistique s'est développée dans la tradition des beaux-arts, et donc en reprenant les genres traditionnels du paysage, du portrait, de la nature morte, etc. J'ai préféré choisir une catégorie polyvalente, ambiguë. Le corps se situe entre le portrait et l'image instantanée ou l'image de rue, dans lesquelles il y a toujours des corps en mouvement, saisis par l'image. Le corps était une catégorie intermédiaire entre les genres, qui permettait de montrer le déplacement opéré par la photographie dans la classification instituée par les beaux-arts.

D'autre part, le corps, c'était selon moi le corps figuré, autant que le corps représenté. Le corps est au centre de la tradition académique, puisque une « académie », c'est un nu, une étude du corps. Prendre le corps pour thème, c'était donc remettre la photographie en relation avec la tradition des beaux-arts. D'où la nécessité d'avoir quelques images du dix-neuvième siècle montrant des modèles académiques et des reproductions de sculptures.

Quant au corps figuré, c'est précisément ce qui déborde la représentation et l'étude. La « figure » est un terme très riche qui peut évoquer la littérature, la rhétorique : on parle de « figures de style ». C'est aussi un terme qui peut désigner le contenu des images mentales, fantasmes ou visions oniriques. On parle de figures et non pas de représentations à propos du rêve.

Il y a encore une troisième raison à ce choix du corps, plus personnelle : j'avais beaucoup travaillé sur le territoire et le paysage en photographie ; j'avais envie d'aller voir ailleurs. Le corps, c'était un peu l'autre versant.

Quatrième raison : je voulais montrer que la photographie est faite avec le corps, qu'on ne fait pas des photographies seulement avec l'œil, que ce n'est pas une performance purement optique ; que la photographie ne produit pas des images dématérialisées, qu'il y a une matière photographique. J'avais en tête la phrase de Merleau-Ponty citant Paul Valéry dans *L'Œil et l'esprit* : « Le peintre apporte son corps ». J'avais envie de montrer qu'il en était de même pour le photographe, même si on ne retrouve pas dans la photographie l'aspect gestuel de la peinture, la touche, etc. Je voulais souligner la dimension matérielle de l'image en tant qu'épreuve. Car la photographie est une épreuve du monde et de notre situation dans le monde ; c'est un art dans le monde, *wordly*, comme disent les Américains. Et puis, avancer l'idée du corps, c'était rappeler la dimension réaliste de l'enregistrement. Je dis bien réaliste, et pas naturaliste. Pour moi, le réalisme était d'abord et avant tout la reconnaissance que l'art se produit

dans le monde. Le réalisme est un anti-idéalisme : il ne s'agit pas d'exprimer ou de représenter des idées, mais de transcrire une expérience du monde dans une image qui se situe elle aussi dans le monde.

J'avais encore une cinquième raison de choisir le corps. J'avais vu dès 1984 les premiers autoportraits de John Coplans. John est mort en août 2003. Ce fut un de mes amis les plus chers. Il est probable que cette amitié a été déterminante dans le choix du thème de la collection. Je regrette d'ailleurs rétrospectivement de ne pas avoir acheté encore plus d'images de lui, puisque les acquisitions de ses œuvres n'ont pas été poursuivies après 1988. Il est un des grands photographes de la fin du vingtième siècle.

[...]

J'ai commencé à m'occuper de photographie à la fin des années 1970 pour deux raisons essentielles. La première tient à ma formation d'historien d'art. Je me suis aperçu que l'histoire de l'art, en particulier celle du dix-neuvième siècle, ignorait la photographie. Il y avait eu de grands photographes au dix-neuvième siècle, et tous les artistes de l'époque avaient parlé de photographie. Les historiens de l'art n'en parlaient plus, ils ne parlaient pas de l'histoire réelle. Par ailleurs, j'avais aussi le point de vue d'un amateur d'art contemporain, et de ce côté-là aussi j'étais insatisfait. J'ai toujours essayé de combiner les deux approches, puisqu'au fond, elles n'ont qu'un objet : l'art lui-même, sa définition et ses points d'application.

Ajoutons que j'avais une formation littéraire et que la photographie était une forme d'art visuel proche de la littérature. Il m'a toujours semblé évident qu'une bonne photographie est l'équivalent d'un poème. L'œuvre de Walker Evans permet de bien identifier l'étroite relation entre la photographie et le poème en prose. Mais même la photographie d'illustration, justement pour ce rapport avec la littérature, m'a intéressé. Il y a peut-être toujours un récit derrière les images, qui permet de retrouver une continuité biographique à travers la discontinuité des choses vues et enregistrées.

Visuels disponibles pour la presse



Claude Batho, *Le Tricot*, 1980, Collection Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne



John Coplans, *Back Torso From Below*, 1985, Collection Rhône-Alpes – Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Lyon en dépôt au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne



Patrick Faigenbaum, *Famille Pandolfini*, 1984-85, Collection Rhône-Alpes – Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Lyon en dépôt au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne



Robert Adams, *Our Lives and Our Children*, 1978-81, Collection Rhône-Alpes – Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Lyon en dépôt au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne



Thomas Struth, *Mr Shimada Senior Yamaguchi*, 1986, Collection Rhône-Alpes – Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Lyon en dépôt au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne



Walker Evans, *Subway Portrait*, 1938-4, Collection Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne



William Eggleston, *Memphis*, 1969-70, Collection Rhône-Alpes – Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Lyon en dépôt au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne

Présentation du musée de Sérignan

Situé au cœur du centre ville, le musée de Sérignan, inauguré le 23 septembre 2006, est consacré à l'art de notre époque. Symbole de la dynamique culturelle de la Ville, il est le premier musée d'art contemporain de l'Hérault. Sur près de 2 500 m², le musée présente une collection permanente constituée principalement de dons d'artistes et des expositions temporaires. Il offre un accès privilégié aux œuvres dans différents espaces : cabinet d'arts graphiques, espaces d'exposition, salle vidéo, vitrines expérimentales, salon-bibliothèque, librairie-boutique. Le musée propose un grand nombre d'activités à destination de tous les publics : visites commentées, conférences, un jeudi/une œuvre, ateliers pour les enfants, mon anniversaire au musée...

> Un lieu culturel et touristique de référence

Avec ce musée d'art contemporain, Sérignan exerce une influence grandissante sur la sensibilisation et l'initiation des divers publics aux démarches artistiques contemporaines. L'action du musée de Sérignan s'inscrit aujourd'hui sur l'ensemble du territoire départemental à travers des partenariats avec les structures culturelles, les établissements scolaires et les associations.

Le Musée de Sérignan devenu un des acteurs majeurs de l'aménagement culturel du territoire, a pour mission de montrer les formes les plus actuelles de l'art vivant et de participer de façon décisive à la diffusion de l'art contemporain auprès des publics. Cet équipement avec toutes les exigences scientifiques et techniques est l'un des pôles culturels les plus importants de l'Agglomération Béziers-Méditerranée et rayonne sur toute la région Languedoc-Roussillon.

> Les expositions

Le musée a mis en place une politique d'expositions temporaires de grande qualité présentant des artistes de notoriété nationale et internationale, figures de grands mouvements et tendances de l'art contemporain, mais aussi de jeunes artistes, dans le cadre d'expositions monographiques, parfois rétrospectives et collectives. Le musée se donne comme objectifs de soutenir les artistes d'avant-garde et de présenter les œuvres majeures de l'art d'aujourd'hui, afin de dépasser le petit cercle des initiés et de sensibiliser le plus large public.

A raison de quatre à cinq expositions par an, la programmation a su fidéliser différents publics : les amateurs d'art contemporain, les établissements scolaires, la population locale, les touristes qui fréquentent les plages du littoral... Cet espace a acquis une reconnaissance et une notoriété qui ont maintenant dépassé les frontières de la région.

> La collection

L'attachement du musée de Sérignan à la singularité des artistes, à leurs différentes formes d'engagement, a conduit plusieurs d'entre eux à donner ou confier certaines de leurs œuvres en dépôt au musée.

La collection du musée de Sérignan est le résultat de la relation d'amitié qui s'est tissée entre les artistes et la ville au fil des quinze années d'expositions à l'Espace d'art contemporain Gustave Fayet et au musée de Sérignan. Depuis sa création, un grand nombre d'artistes qui y ont exposés ont fait don d'une œuvre à la commune, afin de souligner et soutenir son action.

Le musée de Sérignan est aujourd'hui détenteur d'une véritable collection. Par la diversité des œuvres présentées, elle propose au public un regard sur la création, des années 60 à la période la plus contemporaine. Ses collections s'articulent en grands ensembles mettant l'accent sur certaines périodes de l'histoire de l'art (Paysagisme Abstrait, Art Conceptuel, Supports/Surfaces, Figuration Narrative, scène artistique actuelle...), évacuant toute tentative encyclopédique.

> Le bâtiment

Le projet de transformation de l'Espace d'art contemporain Gustave Fayet en musée a été confié aux architectes Anne Gaubert et François Moget. Les surfaces d'expositions ont été multipliées par quatre grâce au raccordement des espaces architecturaux jouxtant l'ancien espace d'exposition. Ce redéploiement a permis d'obtenir près de 2500 m² de surfaces utilisables par le musée.

A l'intérieur du musée, tous les espaces d'exposition sont ponctués de lumière zénithale et de grands châssis vitrés qui offrent une relation toute particulière entre l'intérieur et l'extérieur. Sur le côté du bâtiment, ils ont ajouté une galerie vitrée, dévolue au rez-de-chaussée aux espaces de détente, tandis qu'au premier étage, elle distribue la circulation entre les espaces d'expositions temporaires et permanents. L'accueil du musée est frappé d'un "puits de lumière", qui traverse les étages du musée pour lequel l'artiste Lawrence Weiner a réalisé une œuvre permanente.

> Les ateliers-laboratoires

Un espace spécifique a été conçu pour recevoir le public dans le cadre d'ateliers d'expérimentation plastique. Ces ateliers équipés permettent d'accueillir les scolaires, les centres de loisirs, mais aussi le public handicapé pour expérimenter des techniques artistiques dans un environnement adapté.

> Rotations, travail in situ réalisé par Daniel Buren

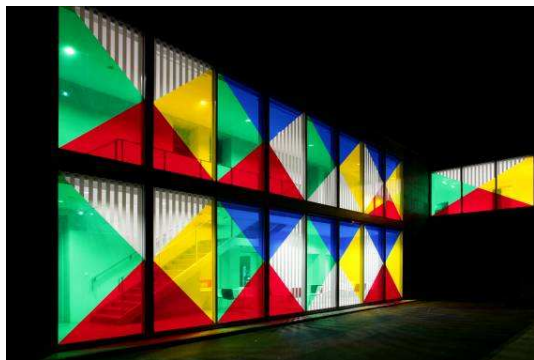


Photo-souvenir : Daniel Buren, *Rotation*, travail in situ, 2006

Daniel Buren, à l'occasion de l'inauguration du musée, a enserré la totalité du musée en posant des couleurs sur l'ensemble des parties vitrées créant ainsi des effets visuels à l'intérieur comme à l'extérieur du musée.

> Les femmes fatales d'Erró, céramiques en façade extérieure du musée



Erró, *les femmes fatales*, œuvre permanente

L'artiste islandais Erró a offert la série des Femmes fatales, fresque de plusieurs mètres de céramiques, qui est installée sur la façade extérieure du musée.

> La librairie-boutique



Espace d'accueil, Librairie – boutique, Projectiles

Le cabinet Projectiles, composé des architectes Reza Azard, Daniel Meszaros et d'un designer scénographe Hervé Bouttet, chargé du mobilier muséographique du musée, s'est toujours efforcé d'expérimenter une démarche transversale et pluridisciplinaire. L'équipe a réalisé la banque d'accueil et la librairie-boutique pour le musée de sériignan. A l'image d'un ruban de verre rouge qui se déploie dans l'espace, l'installation sert tout aussi bien à la librairie qu'à l'accueil du public.

La librairie – boutique du musée propose une sélection d'ouvrages sur l'art moderne et contemporain, la photographie, l'architecture et le design. Elle présente aussi une sélection de livres d'artistes, d'affiches, cartes postales, d'objets et de sérigraphies. Un emplacement est réservé aux livres et objets pour les enfants.

> Le cabinet d'arts graphiques

Le cabinet d'arts graphiques rassemble une collection importante d'œuvres sur papier dans un même espace. Ce cabinet présente des œuvres avec toutes les mesures de conservation préventive nécessaires pour les œuvres fragiles. Le cabinet d'arts graphiques, véritable musée dans le musée, propose au visiteur une autre expérience perceptive, une autre manière de rencontrer les œuvres. Projectiles a imaginé une sorte de cabinet de curiosités installé dans une boîte noire radicalement différente des autres espaces très lumineux du musée.

Les activités du musée

Pour le grand public

> Les visites commentées

comprises dans le droit d'entrée

tous les dimanches

à 15h de l'exposition temporaire

à 16h de la collection

> Les visites à la demande

des visites thématiques, autour de la collection, de l'exposition temporaire, adaptées au public handicapé, ...

sur rendez-vous

> Un jeudi, une œuvre

Le 1er jeudi de chaque mois à 18h, le public est invité à découvrir une œuvre de la collection.

> Les rendez-vous au Salon

Rencontre informelle autour d'un verre avec un artiste, un écrivain ou un critique en lien avec l'exposition ou la collection au salon bibliothèque du musée.

> Cycle d'initiation à l'art contemporain

un cycle de conférence est organisé au musée à raison d'une séance par exposition.

Pour les enfants

> Mon anniversaire au musée

Les enfants après une visite du musée sont invités à réaliser des travaux plastiques pour leur permettre de faire preuve à leur tour d'imagination et d'exprimer leur créativité, avant de déguster un goûter.

le samedi sur rendez-vous entre 14h30 et 17h

> Les ateliers du mercredi et des vacances

L'équipe du musée accueille les enfants aux ateliers-laboratoires pour parcourir la collection sur le mode du jeu avant de réaliser un atelier de recherche plastique qui permettra de mettre en œuvre les notions abordées et d'expérimenter certaines techniques artistiques.

> Les ateliers des vacances

Pendant les vacances scolaires, l'équipe du musée propose aux enfants des stages de pratiques artistiques. Durant trois jours, ils expérimentant différentes techniques autour d'une thématique particulière.

Pour les scolaires

> Le dossier documentaire

Un dossier documentaire sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

> La visite-enseignant

Tous les mercredis de 10h à 13h : Présentation de l'exposition temporaire et remise du dossier pédagogique.

> L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (projets d'école, stages enseignants, classes culturelles, ...)

> La visite dialoguée

Visite guidée dialoguée de l'exposition pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte plus général de l'histoire de l'art.

> La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées et de se familiariser avec certaines techniques artistiques.

> Le parcours-découverte de l'art contemporain

Le Domaine des Orpellières : découverte du travail de l'artiste Dado qui a investi entièrement une ancienne cave viticole (peintures, sculptures).

Rayonnant : découverte de l'œuvre réalisée in situ par l'artiste Daniel Buren et l'architecte Nicolas Guillot dans le cadre d'une commande publique pour l'aménagement des abords de la salle de spectacle de La Cigalière.

Le musée de sérignan : visite de l'exposition en cours et de la collection.

Informations pratiques

> horaires

ouvert de 10h à 18h

du mardi au dimanche sauf les jours fériés

> tarifs

5 € tarif normal

3 € tarif réduit (groupe de plus de 15 personnes, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RMI, moins de 18 ans)

Gratuité : détenteurs carte passe culture, étudiants en art et architecture, moins de 12 ans, journalistes

> accès

Aéroport Béziers-Vias

A9, sortie Béziers-est, D 37

A9, sortie Béziers-ouest, D 19

Suivre Sérignan

Centre administratif et culturel

Parking gratuit

Accessibilité pour les handicapés

L'Équipe du musée

Hélène Audiffren

Directrice

h.audiffren@ville-serignan.fr

Clément Nouet

Directeur adjoint

c.nouet@ville-serignan.fr

Céline Ramade

Chargée de la collection et de la librairie

lemusee@ville-serignan.fr

Isabelle Durand

Stéphanie Delpeuch

Chargées de la communication et du service éducatif

s.delpeuch@ville-serignan.fr

Déborah Rubio

Chargée du Service des publics et du service éducatif

lemusee@ville-serignan.fr

Nicolas Turbet

Professeur d'arts plastiques détaché auprès du service éducatif

le musée de sérignan

146 avenue de la Plage

34410 Sérignan - France

+33 (0)4 67 32 33 05

lemusee@ville-serignan.fr

www.ville-serignan.fr